

Alexandra FALAISE

Fleur de lune

Roman

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN :

© Alexandra FALAISE

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Fleur de lune

Prélude

L'autre nuit, Sophia a fait ce rêve étrange.

Différent des autres, très intense. Un rêve que Sophia ne peut oublier... Sophia est dans un train et une femme est assise en face, cette femme essaie de lui dire quelque chose, Sophia voit ses lèvres bouger mais il n'y a aucun son. Sophia la regarde un peu étonnée et lui demande : « je ne comprends pas ce que vous essayez de me dire, pourriez-vous parler plus fort s'il vous plaît ». Cette femme lève les yeux vers le tableau des destinations, Sophia regarde ce tableau et s'aperçoit que tout est inscrit en écriture cyrillique. Sophia ne comprends pas cette écriture. Elle est française et sa grand-mère n'a pas appris cette langue à ses enfants. Donc les petits-enfants comme Sophia ne parlent pas la langue de leur grand-mère paternelle. Sophia lui dit : « mais je ne comprends pas ce qu'il y a d'écrit ! Me tromperais-je de destination ? ». Une angoisse la traverse, le palpitant de son cœur s'accélère. Sophia regarde fixement dans les yeux cette femme qui lui dit en

lui faisant signe : « regarde sur mes lèvres... regarde sur mes lèvres...lis sur mes lèvres... ». Puis Sophia se réveilla.

Ce rêve l'obsède, qui était cette femme aux longs cheveux bruns dans son rêve avec les lèvres coloré de rouge ? Envoutante et mystérieuse.

La nuit suivante, Sophia ne s'attendait pas à la revoir dans son rêve. Cette fois-ci le message est audible, elle lui dit : « Regarde sur les lèvres de Magda... Regarde sur les lèvres de Magda... ». Sophia ne comprends pas et puis qui est Magda ?

Quelques jours après, en cette journée de novembre, le temps est gris et pluvieux, les gouttes viennent cogner sur les carreaux de sa fenêtre, le ciel est lourd. Sophia est assise sur le sofa du salon devant son ordinateur, elle déguste un thé vert bien chaud et légèrement sucré de miel bio. La télévision est allumée, un reportage sur la vie d'un célèbre scientifique commence. Une photographie de la femme du célèbre scientifique est diffusée. Elle s'appelle Mileva. Sophia est très surprise, car elle ressemble à la femme qui est apparue dans son rêve. Alors Sophia augmente le volume pour écouter l'histoire. Pour Sophia c'est une découverte, car elle n'avait jamais eu connaissance de cette histoire même si elle était apparemment

connue. La ressemblance était vraiment percutante mais ce qui était plus étrange encore c'est que cette femme était de la même origine que sa grand-mère. Mais pourquoi Sophia aurait-elle rêvé de cette femme scientifique dont le mari était lui connu ? L'histoire aurait-elle oubliée cette scientifique ? Elle est restée « la femme du célèbre scientifique... ».

Sophia prend connaissance de l'histoire de ce couple.

Ce rêve est venu dans l'esprit de Sophia quelques jours avant son départ pour l'ex-Yougoslavie qu'elle avait prévue de faire. Elle partait vingt jours à parcourir le territoire et pour la première fois elle allait rencontrer sa cousine et sa famille Serbe.

Fleur de lune

CHAPITRE I

« La danse crépusculaire des enfants »

Quand je suis allée à l'école pour la première fois j'avais cinq ans. Je vivais à la campagne avec mes parents et mes frères dans une petite chaumière. Je prenais le bus avec mon frère aîné Paul, j'avais cinq ans, il a un an de plus que moi. Je me souviens à cette époque aussi qu'il était très actif, il a commencé de bonne heure à faire plein de bêtises. Il prenait un malin plaisir à casser mes affaires. Je n'ai jamais compris pourquoi il faisait ça. C'était surement normal entre frère et sœur on se chamaille. Ma mère me raconte que je parlais bien pour mon âge et tout le temps, je posais des questions sur tout, j'étais émerveillée de tout, j'aimais les animaux, j'avais un rapport particulier avec eux. Mais ça c'était à la maison, car quand il y avait du monde ou quand nous étions invités, j'étais plutôt en observation, ah oui j'aimais regarder les gens, sur ma chaise

sans bouger, sans trop parler. De toute façon avec notre mère il fallait se tenir, être poli et ne pas s'exprimer à tout va.

La nature était un grand parc à expériences. On jouait beaucoup avec notre mère. Elle était impressionnante quand elle s'énervait mais tellement enfant quand elle jouait avec nous. Suivant les saisons, nous ramassions les pommes avec l'agriculteur d'à côté, nous aimions bien l'aider. Je me souviens que nous allions pêcher les anguilles aussi, les écrevisses dans la rivière et les têtards dans la mare, en bas de la maison, (j'adorais plonger les mains dans l'eau pour les attraper). Nous avions juste un champ à traverser. On se baignait dans la rivière quand il faisait chaud l'été, enfin moi je me risquais seulement là où j'avais pied. J'avais peur de l'eau car je pensais que mon rêve était un rêve prémonitoire. Qu'il allait forcément se réaliser, ça avait l'air tellement vrai, je m'en souviens encore très bien. J'avais fait plusieurs fois ce rêve... Où j'étais sous l'eau dans les profondeurs. Je voyais la lumière du soleil loin au-dessus de moi mais j'avais l'impression de manquer d'air, il y avait toutes ces bulles et puis je me réveillais. A cette époque, je pensais que je me noyais, que je descendais dans les abysses mais

aujourd'hui je me rends compte en fait que je ne pouvais pas, je ne me noyais pas, je remontais à la surface. Propulsée vers la lumière, vers l'extérieur pour aller chercher de l'air, de l'oxygène. Comme une naissance avec de l'angoisse, comme une séparation, comme une difficulté à passer quelque part, à passer un cap. Mais peut-être que ce sentiment ne venait pas de moi, mais d'une personne de ma famille, un sentiment, une étape ou un traumatisme qu'elle n'aurait pas su dépasser ? Une communication altérée par ses propres blessures. Et il y a cet autre cauchemar, celui du dragon, que je fuyais pour me protéger de ses crachats de feu. Ces rêves sont imprimés dans ma mémoire.

Mon père travaillait dans la restauration. Il partait de bonne heure et rentrait toujours très tard, voire pas du tout parfois. On ne le voyait pas beaucoup. Il était serveur et gardien de nuit parfois. Il était grand, brun. Mon petit frère, « Titi », lui avait quatre ans de moins que moi et donc cinq ans de moins que mon aîné Paul. Nous étions souvent seuls avec ma mère.

Parfois le soir, quand le ciel était clair l'été et qu'il faisait trop chaud pour s'endormir, on sortait avec maman, nous prenions les balais pour

jouer à essayer d'attraper les chauves-souris. On courait tout autour de notre chaumière, on courait, on riait, on avait également peur, qu'elles s'accrochent à nos cheveux. Les avez-vous déjà regardés ? Ces doux mammifères qui ont cette chance de pouvoir voler, aux oreilles larges et aux petits yeux noirs. Il existe de nombreuses espèces de chauve-souris : *Les pipistrelles, les rhinolopes, les oreillards, les barbastelles* et d'autres encore. Malheureusement, elles font elles aussi parti des espèces en voie de disparition. On peut les observer dans les campagnes, les petits villages et dans les lieux parsemés d'arbres ou dans les grottes sombres. Elles sont là pour nous débarrasser des insectes piquants, avec leurs petits museaux et leurs ailes translucides ressemblant au squelette d'une feuille mise en lumière. Beaucoup de chauve-souris sont végétariennes : les roussettes se nourrissent principalement de fruits et d'autres de fleurs dont elles mangent le pollen et le nectar, sauf la grande noctule, la plus grande chauve-souris d'Europe qui chasse les petits oiseaux pour les vider de leur sang. Ces mammifères communiquent et se déplacent grâce aux sons qu'ils envoient, c'est une espèce très sociable. Non elles ne s'entre-tuent pas. Il n'existe pas de guerre d'espèce. Elles dorment suspendues à l'envers pour pouvoir mieux

s'envoler à leur réveil. Mais elles sont presque aveugles. Pourtant elles se déplacent à grande vitesse. Les pipistrelles sont crépusculaires et nocturnes. Elles se déplacent à faible hauteur, c'est sûrement après elles que nous courions et je crois qu'elles s'en amusaient autant que nous. C'était la danse joyeuse et crépusculaire des enfants avec les chauves-souris, comme une valse des campagnes dans l'odeur des champs les soirs d'été. Elles hibernent l'hiver, leur température quand elles sont à l'arrêt passe de 38 degrés à 10° C, toutes les fonctions vitales s'arrêtent sauf les battements de leur cœur et la respiration. Nous savions qu'il était impossible de les toucher encore moins de les attraper. C'était tellement amusant ! D'ailleurs Léonard de Vinci, le célèbre peintre italien connu dans le monde entier principalement pour le tableau de la Joconde, l'annonciation, la vierge aux rochers, « La vierge, l'enfant Jésus, sainte Anne et Saint Jean-Baptiste » mais aussi pour ses inventions, pour lesquels il ne s'est pas inspiré d'un oiseau quand il a imaginé certains engins volants, il s'est inspiré des ailes de chauve-souris. Tout comme Clément Ader quand il a réalisé et fait voler en 1897 une machine à vapeur, l'avion III, il s'est inspiré des ailes de chauve-souris. Elles ont inspirés et inspirent encore, comme au cinéma où

l'imagination des hommes en a fait soit un héros bienveillant, soit un être macabre se nourrissant du sang de ses semblables pour vivre ou renaître. Leur qualité principale qui est la tolérance envers ses semblables (son espèce en général) n'a pas été exploitée et pourtant...

Mais est-ce que toutes les mamans font cela ? S'amuser à courir après les chauves-souris. Une fois rentrés, nous avions un peu peur parfois le soir en nous couchant. Tous les bruits de la campagne, le hululement des hiboux et autres bestioles aux cris bizarres grandissaient notre imagination d'enfant. Et l'histoire du père fouettard que l'on nous avait raconté pour aller nous coucher sans rechigner, nous hantait. Il n'y avait pas un soir où je manquais de regarder sous mon lit au cas où. Ce père fouettard qui punit les petits enfants qui ne sont pas sages, les garnements et les fainéants. Inspiré d'une personnalité réelle d'Asie mineure au IV^e Siècle. Compagnon paradoxal de Saint Nicolas le généreux qui offrait des cadeaux aux enfants sages dans la nuit du six décembre, il distribuait du pain d'épice et des oranges dans les écoles pour les petits enfants. Faut dire qu'avec mon imagination grandissante d'enfant, je l'avais imaginé terrifiant ce père

fouettard. Et puis notre père n'était pas là pour nous protéger. Il fallait rester vigilant. Notre mère était jeune avec trois enfants, à la campagne et sans permis de conduire.

Quand mon père rentrait et qu'il passait un moment avec nous, moment assez rare car j'ai peu de souvenir, mais il faut dire que j'étais jeune. Mon frère aîné n'était pas très gentil avec lui, ainsi que ma mère. Nos parents se disputaient souvent. Ma mère lui reprochait de la laisser seule avec nous, sans voiture à la campagne et de voir d'autres femmes. Mon frère prenait la défense de notre mère. Je crois que mon frère souffrait de voir notre mère malheureuse et surtout que notre père ne fasse pas attention à lui. Dans ce moment-là, je ne disais rien, moi qui parlais tout le temps, j'observais. Ma mère fonctionnait à l'émotion. Elle pouvait se mettre rapidement très en colère parfois et casser des choses. Je le savais mais je n'en ai jamais parlé avec mes frères. Je savais que l'on pouvait jouer avec ma mère en abuser un peu mais qu'il y avait des limites à ne pas dépasser. Elle ne nous a jamais mis une claque, en y réfléchissant bien si peut-être une ou deux sur les fesses, mais l'intonation de sa voix suffisait et nous savions.

Sinon elle était si gentille, si sensible au fond. Je me rends compte aujourd'hui qu'avec trois enfants en bas âge, elle a dû en voir de toutes les couleurs. Un jour nous étions montés tous les trois dans le pommier penché, pour faire une cabane, dans le champ derrière la maison. Quand d'énormes vaches sont venues nous tenir compagnie sous l'arbre, pendant un bon moment d'ailleurs ! Elles paraissaient tellement immenses ! Nous avions peur de descendre. Alors il a fallu s'occuper. Donc on a mangé les pommes, toutes les pommes facilement accessibles. C'est quand nous sommes rentrés quelques heures plus tard que c'était moins drôle, avec nos maux de ventre et nous n'avions pas de problème de constipation ! Je me rappelle bien de notre potager aussi, quel bonheur de planter, d'observer la pousse et récolter pour enfin déguster. Même si maman disait que c'était dur parfois.

Puis arriva ce qu'il devait arriver, le divorce de nos parents. Je ressentais la colère et la peur de ma mère. Je la voyais en vouloir à mon père et téléphoner pour rechercher un appartement pour nous quatre. Elle n'avait pas d'argent car c'est mon père qui travaillait pendant qu'elle nous élevait. Nous avons emménagé avec mes frères dans un

petit appartement. Il était plutôt bien avec du caractère, des poutres apparentes, mansardé, de la tomquette rouge au sol. Je l'aimais bien. Il y avait deux chambres, donc je dormais avec mes frères. Nous avions chacun notre petit lit. Elle nous a inscrits à l'école au centre du village, à deux cents mètres de l'appartement, cela nous a changés de notre bus de campagne. Je ne me souviens pas à l'époque avoir beaucoup vu notre père mais ma mémoire me fait peut-être défaut. Quelques mois plus tard, notre mère rencontre un homme. Elle est très belle, elle est ce genre de femme que l'on remarque, avec du charisme, de la classe naturelle, belle, intelligente. Mon père m'a dit un jour que son père n'avait pas été gentil avec ses enfants avec elle. Elle dégageait un truc en plus, vous savez comme certaines actrices de cinéma, du style Sofia Loren par exemple. Mais elle n'aura pas eu le même style de vie. Donc nous emménageons chez ce monsieur qui a trois enfants à peu près du même âge que nous. Tout se passe bien au début.

Nous changeons encore d'école ; ça ne me dérange pas car dans l'ancienne école ma professeure me faisait peur. Je trouvais qu'elle ressemblait aux sorcières des contes de fées. Elle avait des petites lunettes, les cheveux épais et

ébouriffés avec le nez crochu et un poireau sur le menton. J'avais mal au ventre à chaque fois avant d'entrer dans la classe. C'était un soulagement. Nous intégrons une petite école primaire dans le village d'à côté. Nous allions avec mes frères à l'école à pied. Nous en avions pour vingt minutes à peu près. Pour le coup c'était pire que le bus de campagne, là il fallait marcher. Notre mère nous accompagnait de temps en temps. Je me souviens que je n'étais pas rassurée les matins et les soirs d'hiver, quand il faisait nuit. Avec encore ces énormes vaches dans les pâturages qui faisaient du bruit et parfois qui se retrouvaient en plein milieu de la route, une vraie hantise ! On me dit que je trainais toujours avec un petit blond aux cheveux mi- longs et bouclés et aux yeux bleus en primaire, il paraît que je disais à ma mère que je l'aimais, j'avais environ six ou sept ans, mais je ne me souviens pas de lui. Nous partions souvent en weekend en Bretagne avec notre beau-père, puis nous allions visiter souvent le Mont Saint Michel. Ah ! nous arrivions à le connaître ce Mont Saint Michel, son deuxième bureau ! Son premier bureau ? Le bistrot du coin et souvent il rentrait bien alcooliser. Les voisins se plaignaient des scènes de ménage.

Notre père nous prenait de temps en temps. Je me souviens que je lui chantais dans la voiture l'air de la flûte enchantée de Mozart, la reine de la nuit plus exactement. Ne me demandez pas pourquoi j'avais dû l'entendre à la télévision et j'aimais ça tout comme Charlie Chaplin mon héros d'enfance, il me reste cette photo de moi avec ce pull en noir et blanc « Charlie Chaplin », deux fois trop grand ou détendu. J'étais plutôt joyeuse, aimante et compréhensive mais aussi une vraie pipelette. Je pense que l'être humain est profondément empathique, que c'est inné chez lui mais qu'il le perd un peu avec de mauvaises expériences de la vie et l'acquisition de certaines croyances.

Nous arrivions chez mon père dans un appartement en bord de mer, à cent mètres de la plage. Le pied pour des enfants de la campagne ! Le square de jeux, la plage, l'odeur des gaufres et la mer que je découvre à neuf ans. Je me souviens avoir ressenti un profond sentiment de liberté. Ah le bord de mer ! Cet air vivifiant, les coquillages, je ne pouvais plus m'en passer ! Notre père travaillait tout près. Il nous rapportait tout un tas de trucs sympas que les clients lui donnaient (Billes, joués surprises, bubble gum...)

CHAPITRE II

« Le monde des adultes »

Un jour, notre père décide de nous présenter sa nouvelle amie. Très jeune tout juste dix-huit ans. Il l'a rencontré sur la route du lycée et notre père l'a fait travailler avec lui au restaurant durant la saison. Elle nous donnait toujours des raviolis au gruyère. On savait d'avance que quand nous allions chez notre père c'était « raviolis ! ». Je me souviens de ce plat car c'était celui qui revenait le plus souvent. Mon frère Paul avait cette rancune, une colère en lui. J'essayais d'être conciliante et aimante avec tout le monde même si parfois ce n'était pas facile. Puis ils nous annoncent que l'on allait avoir une petite sœur.

Ma grand-mère et mon grand-père maternels se sont séparés aussi, mais eux ont

attendus que leurs enfants soient adultes. Ils avaient cinq enfants, ils se sont rencontrés en province dans un petit village balnéaire chic. Ma grand-mère venait de Paris avec sa mère couturière dans une grande maison de mode et ouvreuse de cinéma quartier Montmartre. Il fallait que mon arrière-grand-mère travaille dur pour élever sa fille, pour vivre correctement. Même si l'homme marié l'aidait, ça ne devait pas être si facile et les femmes seules étaient assez mal considérées à cette époque et puis il y a eu la guerre. Je me souviens de ma mère qui disait que ma grand-mère mangeait du pain noir et que son enfance avait été difficile, cachée (pourquoi cachée ?). Après la guerre, mon arrière-grand-mère passait quelques weekends et ses vacances en Normandie avec sa fille (ma grand-mère), son père était le directeur artistique de la maison de couture, mais il était marié et à cette époque le divorce était impensable. Surtout qu'il avait déjà des enfants. Après les weekends et les vacances, ma grand-mère était souvent chez sa nourrice, elle ne voyait pas souvent ses parents, ils étaient trop occupés pour cela. Et puis un jour mon arrière-grand-mère rencontre lors d'un week-end normand un bel homme et il est libre celui-là ! Ils tombent amoureux, elle quitta Paris et ils s'installèrent en province. Ma grand-mère à sa

majorité, travailla dans un salon de coiffure en province où elle rencontra mon grand-père. Enfin c'est ce que l'on m'a raconté.

Notre mère était assez critique et ne se gênait pas devant nous au sujet de notre père et vice versa. Ils n'ont pas été très sympa l'un envers l'autre, ni trop respectueux. Elle souffrait toujours de la séparation, que son mari l'ait quitté alors qu'ils avaient une responsabilité : des enfants à aimer, à éduquer et une transmission des savoirs, un équilibre à apporter, de la sécurité. Ce qui renforçait la rébellion de mon frère aîné Paul, ils étaient proches ma mère et lui, comme si elle se voyait en lui, elle l'a toujours soutenue même dans ses bêtises. Mon jeune frère « Titi » était proche de mon père, il l'appelait ainsi. Paul n'acceptait pas la séparation. Personne n'a pris le temps d'expliquer aux enfants qu'ils n'étaient pas responsables de la séparation de leurs parents et qu'ils les aimeraient toujours autant, sans différence, qu'ils avaient chacun leur place, que chaque être est irremplaçable et unique. Et puis même si il y avait de l'amour (jamais clairement exprimé), la culpabilité fait partie des enfants de divorcés (Séparés, ou qui ont été séparés a un moment

pendant leur enfance). Parler ouvertement, consoler, câliner, rassurer, apporter un cadre, de la sécurité, des règles à respecter. Et non l'image d'une famille complètement éclatée, déstructurée et rancunière, avec des discours obsolètes plein d'égoïsme et surtout inconsciente. A l'époque, leur génération n'avait pas tous les outils de connaissances que l'on a aujourd'hui à notre disposition en un clic.

Un an après la séparation, ils décidèrent de nous mettre mon frère aîné et moi en pension. Un petit village à une centaine de kilomètres. Perdu au fin fond de la campagne, avec une église, un bistrot et un épicier, en gros c'était cela. Au début nous l'avions mal pris. Evidemment, nous nous sentions abandonnés pour la deuxième fois « On voulait se débarrasser de nous ! ». Mais j'ai passé une superbe année avec mes nouvelles amies, car être six à dormir dans la même pièce ça rapproche. D'ailleurs un soir d'orage, nous avions toutes eues peur, alors pour se réconforter ce soir-là on a rapproché les lits au centre du dortoir. Bon du point de vu de la surveillante ce n'était pas une bonne idée. Nous avions marqué le sol en tirant nos lits. De grandes traces noires apparaissaient sur le sol.

Nous nous sommes retrouvées toutes punies, à genoux dans le noir les mains sur la tête pendant deux heures. Vive le dortoir de l'insouciance et surtout moins de responsabilités ! Nous avions donc étudié après les cours et puis activités diverses comme la musique, le chant, la danse, le sport le mercredi et les spectacles de fin d'année. Je me souviens avoir été déguisée pour danser sur une chanson de France Gall « Babacar », mes parents n'ont rien vu de tout cela car ils ne venaient jamais, je ne sais même pas si ils étaient informés, ce souvenir est uniquement gravé dans ma mémoire car il n'y avait personne pour prendre de photographies. Une enfance sans photographies ou peu, presque sans preuves de ces moments. Mon frère fuguait, se battait dans la cour de récréation, toujours en rébellion. Il voulait impressionner les autres par son comportement, il ne fallait pas venir l'embêter, le chercher car ils savaient à qui ils auraient à faire. Ses héros, Bruce Lee et Stallone pour les « Rockys et Rambo », enfin vous avez compris le phénomène. Pendant ce temps-là, notre père vendait son commerce (crêperie) pour acquérir un hôtel une rue derrière, puis comme cela ne lui suffisait pas, plus tard un deuxième, ils avaient vraiment envie de travailler. Et un an après, l'amie de notre père le quitte. Faut dire que, elle

était sévère et nous étions un peu revanchards surtout mon frère aîné. Elle était surtout beaucoup plus jeune que notre père. Elle avait sûrement envie de voir autre chose, normal. Mais, ce qui m'a plus marqué c'est quand il nous a dit que c'était de notre faute... Bon il s'en est vite remis le coquin ! Puis pas longtemps après s'être amusé avec quelques clientes, arrive notre nouvelle belle-mère. Et puis notre mère a trouvé un travail, elle est gardienne d'immeuble sur le port. Je suis heureuse et rassurée. Elle va bien. Mon frère est souvent chez elle, donc pas souvent avec nous à l'hôtel appartenant à notre père. Nous vivions à l'hôtel, j'avais une chambre au sous-sol avec mes frères. J'avais ma chambre à moi toute seule, à treize ans, enfin ! Je pouvais danser en écoutant de la musique. La plage était à cent mètres, on jouait au basket, au foot, on faisait du patin à roulettes, pendant notre temps libre, c'était bien ! J'allais voir notre mère le weekend et dormais de temps en temps chez elle. Je passais de bons moments. Qu'est-ce que j'avais culpabilisé de n'avoir rien pu faire pour l'aider à l'époque quand nous sommes arrivés chez notre père. A cette période nous ne voyons pas souvent notre demi-sœur. Elles sont parties je crois dans le sud. Notre père ne voyait pas sa fille et vice versa, elle ne voyait pas son

père, ça a duré environ un an je crois ; c'était assez long jusqu'à ce que sa mère décide de revenir. Et mon père voulait également obtenir sa garde, notre nouvelle belle-mère l'en a dissuadé. Pourquoi voulait-il avoir la garde des enfants à chaque fois ? Je ne sais pas... Pensait-il peut-être que les femmes qu'il avait choisies étaient incapables de les élever ? Que lui seul pouvait bien faire ? Avait-il raison ? Je ne sais pas.

Mon petit frère « Titi » ne va pas voir notre mère. Il lui en veut de n'avoir rien fait pour lui, pour nous, de ne pas avoir été présente après le divorce. Comme si elle avait lâché l'affaire, fallait-il encore avoir les moyens de payer un avocat. Si je n'avais pas été la voir par mes propres moyens, je n'aurais plus vraiment eu de nouvelles, de contact. Rancunière, revancharde, une vraie tigresse, blessée, ce qui n'arrange pas le cas de mon frère ainé.

C'était une belle période de mon enfance, j'étais bien au bord de la mer. J'avais des rêves plein la tête, tout me paraissait possible. Je rêvais que je partirai en safari photo en Afrique, en 4X4 parmi les animaux sauvages et revivre le film « Out of Africa » de Sydney Pollack. Devenir baronne à faire pousser les caféiers, tomber

amoureuse d'un défenseur des animaux (oui un défenseur) et en amour profond pour l'Afrique, accompagnée d'un air de John Barry et de Mozart. Se laisser porter par le vent, laisser planer l'avion, voir les flamants roses prendre leurs envols. Quelle sensation de liberté... J'aime la musique, je m'amuse à écrire et je suis douée en dessin et un peu rebelle désirant la paix dans le monde. « On ne fait pas mal aux êtres vivants ! ». Ce qui est formidable quand on est enfant c'est que l'on pense que tout est possible et que tout le monde est comme nous, crédules, candide.

Mais l'école qui m'ennuyait fortement en décida autrement. Il fallait avoir un boulot qui ne craint pas le chômage. Il fallait avoir un travail au chaud. Alors comme tout le monde me disait qu'avec les métiers artistiques on ne pouvait pas vivre correctement, il a fallu faire un choix et croyez-moi le reste ne me passionnait pas vraiment. Je me suis dirigée vers la gestion et le commerce. J'entrais dans le monde des adultes. Bon il est vrai que savoir gérer une entreprise c'est important. Je retenais en classe, je faisais avec mes souvenirs et ce que j'avais compris et cela se passait assez bien. De toute façon, il n'y avait personne pour vérifier à la maison. Depuis ma

mère, donc depuis mes neuf ans personne ne vérifiait si je faisais ou pas mes devoirs. Où serai-je si j'avais eu des parents éclairés et portant de l'importance aux études et aux rêves des enfants ? Mais avec des « si » on pourrait refaire le monde n'est-ce pas ?

Je constate que les enfants ont besoin d'amour, de positivité. D'un cadre familial stable. S'ils manquent d'amour, ils mettent beaucoup plus de temps à faire leur vie. On en fait des adultes malheureux. Au fond je n'avais pas accepté toutes les causes qui ont contribué à ma peine, je n'en avais pas conscience. On accumule tout ça, on a l'impression que tout va bien pendant des années, on ne prend pas le temps de soigner toutes nos blessures, on est dans le déni total qu'il y a eu un traumatisme. On avance aveuglement, peut-être résilient. Nous n'avons pas eu la connaissance sur les éventuelles conséquences d'un traumatisme, et puis un jour on est bloqué et tout refait surface. Comment pourrait-on savoir tout cela étant enfant ?